

La grande Chasse

ces "villettes" et dans presque chaque village de grands et beaux hôtels, munis de tout le nécessaire et de tout le superflu, dénonçant de toutes façons une grande prospérité.

Et ces hôtels étaient remplis de gens fort affairés, dépensant largement, portant beau et parlant haut.

On aurait dit, sans la langue, des Méridionaux de France.

Ce ne pouvait être des politiciens, la plupart des membres de cette "confrérie" m'étant connus, au moins de vue.

Et rien n'indiquait qu'ils fussent tous des voyageurs du commerce. Ceux-ci ont tant de façons de vous laisser savoir, même sans le dire, ce qu'ils sont et ce qu'ils font.

Je finis par apprendre que c'était là l'invasion ordinaire des amateurs de grande chasse, de nemrods qui accouraient de tous les points de l'Amérique du Nord, quelques-uns même ayant quitté la vieille Europe pour venir assouvir des goûts de grand sportisme synégétique qui trouvent

de moins en moins, là-bas, de quoi se satisfaire.

J'appris aussi que cette invasion était comme une marée apportant avec elle les éléments de la moitié de la prospérité de cette région, où l'exploitation minière ne battait encore que son commencement.

Tout ou presque tout cela était dû à la Compagnie du Grand-Tronc qui, après avoir mis les Highlands d'Ontario en mesure de recevoir les chasseurs les plus entreprenants, avait fait, dans l'univers entier, une réclame intelligente et sincère pour ces mêmes Highlands.

Et comme cette réclame avait été soutenue par les résultats; comme les friands de fortes émotions, de grosses pièces et de régions à la fois primitives et confortables avaient trouvé là plus même qu'on ne leur avait promis, il était arrivé que leurs récits décuplaient annuellement l'invasion tandis que, d'autre part, grâce à la nature particulière du sol et à des lois sages et sérieusement observées, le gros gibier ne diminuait pas, au contraire.



Le chevreuil, protégé par la nature et par la loi, abonde dans les Highlands d'Ontario (servi par le Grand-Tronc)